

Ott Neuens, œuvres récentes au lapis-lazuli

A Paris à la galerie Sparts, jusqu'au 5 mai

Inaugurée à Paris en présence de l'ambassadeur du Grand-Duché, la nouvelle expo du peintre luxembourgeois Ott Neuens, faite d'une passion de coloriste alliée à un sens profond des matières, s' impose de façon éclatante.

Singulier parcours que celui d'Ott Neuens, venu à la peinture sur le tard – «*Pour meubler ma retraite*», plaisante-t-il modestement. Mais après avoir tout de

même, il est vrai, consacré une trentaine d'années de sa vie à des activités qui n'étaient pas sans rapport avec les arts graphiques, comme coordonnateur de l'édition des manuels scolaires du Grand-Duché. Et cela en apportant à leur présentation (iconographie, mise en page...) un soin extrême – alors bien peu répandu dans l'édition scolaire – notamment grâce au concours d'excellents illustrateurs qu'il choisissait lui-même: «*J'ai toujours pensé qu'il y avait là un moyen d'éveiller les jeunes Luxembourgeois à l'esthétique, de commencer à leur donner le sens du beau*».

Tout a commencé, en janvier 2004, par une exposition, chez une amie galeriste et libraire, de premières œuvres, essentiellement des encres sur papier, qui ont connu un succès commercial inattendu. Puis tout est allé très vite: une implication résolue dans le projet

«Luxembourg Capitale européenne de la culture», mais aussi la découverte de la peinture à la cire d'abeille, avec un peu plus tard, à Bielefeld, une formation spécifique à cette technique – le goût des couleurs et des matières exceptionnelles, déjà – une nouvelle expo au château de Bourglinster, la rencontre avec Patrick-Gilles Persin, qui allait consacrer lui un livre d'art à tous égards important, d'autres expositions encore...

Conte oriental

Puis est venu dans l'œuvre d'Ott Neuens le temps du lapis-lazuli, dont il parle mieux que personne: «*Ce n'est pas une couleur vive comme l'outremer français, explique-t-il, c'est un bleu beaucoup plus calme, sur la profondeur duquel on peut jouer en fonction de la taille des cristaux de pierre que l'on broie. On a commencé à l'importer en Europe*

au XIe siècle, le Vatican en a même prôné l'usage pour peindre les vêtements de Marie, c'est le bleu merveilleux de La chapelle Sixtine».

Seul défaut de cette matière si noble et si belle: son prix. A Idar-Oberstein, en Rhénanie-Palatinat, où on le travaille beaucoup, Neuens a peu à peu découvert qu'il pouvait en fabriquer lui-même pour nettement moins cher – et en dosant exactement la taille de ses cristaux en fonction de ses besoins d'artiste. «*Ça prend du temps, bien sûr, mais je n'en manque pas!*», sourit-il.

Le résultat tel que les Parisiens (et beaucoup d'autres...) vont pouvoir l'admirer rue de Seine subjugué par sa beauté à la fois marine et minérale.

Ott Neuens y joue aussi avec, outre la fameuse cire d'abeille, les pigments qu'il affectionne: l'oxyde de fer, brun, le trioxyde, plus



rouge, et ce pyrite qui a l'éclat de la poudre d'or. Mais même si de ces contrastes naissent d'étranges et fascinants décors, des rencontres inattendues et toujours fécondes, c'est plus que tout ce bleu magique du lapis-lazuli qui leur donne leur caractère onirique et merveilleux, à l'image d'un conte oriental.

BERNARD BRIGOULEIX

*41 rue de Seine à Paris (VIe arrondissement). Du mar. au sam. de 14.30 à 19.30h, et le matin sur rendez-vous. Tél.: 00.33.1.43.26.05.44 et www.spartsgallery.com